L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 8 JANVIER 1891.

THEATRE DE L'OPERA.

Soirée fort amusante hier à l'Opéra pour un public que nous aurions voulu voir plus nombreux, et un succès de plus qu'il faut ajouter à l'actif déjà considérable de Mme Reine, de MM. Homerville, Poirier, Contellier, Mmes Schilla, Play-Moreau, etc., etc. Nous n'avons que le temps de le constater ; l'occasion se présentera d'en reparler.

Ce soir l'*Africaine*, où paraîtra pour la première fois M. Cessira. Nous l'y attendons avec confiance ; le quatrième acte de l'*Africaine* doit être, ce nous semble, l'une des bonnes pages de son répertoire.

Quant aux rôles de Selika et de Nelusko ils ont déjà, valu une brillante soirée à Mme Marie Briard et à M. Cesta ; assurément ils la retrouveront ce soir.

Le rôle d'Inès sera chanté par Mme Potel-Bernard, une personnalité qui, elle aussi, est trop souvent tenue dans la pénombre. Faite d'autant plus regrettable que nous croyons ne pouvoir être contredit par aucun artiste, aucun gourmet de musique, quand nous écrivons, quand nous affirmons que, si la voix de Mme Potel-Bernard laisse à désirer, elle n'a pas, dans la troupe actuelle, de supérieure comme éducation musicale, comme style, comme connaissance du chant. Il suffit de l'écouter quelques instants pour s'assurer que son talent a pour assises des études sérieuses.

Demain soirée extraordinaire, dont la recette est destinée, on le sait, au nouvel Hôpital où sont traitées gratuitement les maladies du nez, de la gorge, des oreilles et des yeux. La création de cet établissement auquel sont attachés des praticiens aussi désintéressés que distingués, est un véritable bienfait pour la communauté. Le public ne l'oubliera pas et demain la recette sera digne de l'œuvre.

FAUST est le programme de la soirée.

On trouvera à la première page du journal les noms des dames qui ont pris cette soirée sous leur patronage.

Samedi, *Les Huguenots* ; à la matinée de dimanche, *La Favorite* et le ballet *Nouvelda*, de MM. d'Alessandri et Raynaud.

Dimanche soir, première représentation de *La Cigale et la Fourmi*, opérette en trois acte d'Audran.

Mardi, *le Prophète*.

A l'étude ; *Aida*, *les Mousquetaires de la Reine*, *Hernani*, c'est du moins ce que nous disent les rumeurs qui nous arrivent ; mais rien d'officiel.

Autre bruit : M. Balleroy nous arriverait—peut-être sera-t-il ici quand ces lignes paraîtront—avec sa femme, falcon et bientôt aussi nous reviendrait Mme Schweyer-Lematte. Nous ne livrons ces racontars sans en garantir aucun.

—Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de M. Adolphe Barra qui a bien voulu nous faire voir un trombone qui vient de lui être offert pour quelques travaux artistiques par lui exécuté.

Ce bel instrument—cuivre revêtu d'argenture—vient d'un célèbre facteur belge : C. Mahillon, dont la réputation est universelle. C'est un trombone à pistons, avec le système du piston régulateur, système dont l'invention excellente appartient tout entière à M. Mahillon.

L'instrument dont nous parlons est excellemment conditionné, très élégant d'abord ; il résulte la sonorité à la douceur, au moëlleux.

C'est M. Victor Nippert qui, à l'occasion de la Noël, en a fait la présentation à M. Barra, au nom de la Compagnie du Chemin de fer de la Ville. Celle-ci voulu reconnaître ainsi les bons services de M. Barra qui, trombone solo aux concerts du West. End la saison dernière, à orchestré, obligeamment, pour ceux-ci, divers morceaux très demandés.

M. Adolphe Barra, musicien aux connaissances étendues, soliste, est actuellement attaché à l'orchestre de l'Opéra, où il occupe le pupitre de troisième trombone.

Ancien et reconnu bon.—Des milliers de personnes doivent la santé et peut être la vie à l'usage opportun de ce remède ancien, mis à l'épreuve et trouvé bon pour les rhumes et la toux, le sirop pectoral balsamique de Decongé.

Musée-Théâtre.

Les nouveautés se succèdent sans interruption au Musée-Théâtre. Nous engageons les visiteurs actuels de la Nouvelle-Orléans à ne point oublier cet établissement. En ce moment surtout le programme y est d'un vif attrait.

Représentations tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir. Prix d'entrée 10 cents.

Académie de Musique.

Mlle Rhea.

Nous l'avons dit dans un précédent numéro, Mlle Rhéa commencera, dimanche prochain, 12 janvier, un engagement d'une semaine seulement. Nous ne saurions donc trop conseiller aux lecteurs désireux de connaître un de ces rares témoignages artiste de retenir au plus vite leurs places. Celles-ci seront ardemment disputées à n'en pas douter.

Mlle Rhéa est une transfuge de la scène française, qui a eu l'énergie de renoncer un jour à son champ de début afin de prendre la théâtre américain, anglais, où elle présentait qu'elle obtiendrait sans doute de brillants résultats pécuniaires. Une fois entrée dans cette voie elle a eu le rare courage d'y persévérer et l'événement n'a point trompé son attente.

Sur cette scène nouvelle, dans une langue qui n'est point la sienne, elle a remporté de solides succès, en y interprétant bien des genres : comédie, drame, tragédie, et ce qui est plus difficile encore, elle a su maintenir sa vogue dans ces Etats-Unis si souvent parcourus par elle. Ne craignons même pas d'ajouter que sa popularité ne fut jamais plus vive qu'aujourd'hui, grâce à la pièce qu'elle joue actuellement : *Joséphine, impératrice de France*.

M. Albert Roland Haven a écrit l'ouvrage expressément pour Mlle Rhéa dont il a étudié intelligemment la personnalité ; et il a donc pris soin de bien mettre en lumière toutes ses qualités. Il y a pleinement réussi, paraît-il, et l'on s'accorde à dire que jamais rôle ne fût mieux dans la nature de la comédienne.

Les journaux que nous avons sous les yeux, sont unanimes là-dessus : *Buffalo Courier*, *Buffalo Express*, *Buffalo Evening News*, *Boston Herald*, *Boston Advertiser*, *Chicago Inter-Ocean*, *Philadelphia Times*, *Hartford Times*.

L'*Express*, en parlant de cette création dit : "Le jeu de Rhéa est une révélation. Ce n'est plus Rhéa ; c'est Joséphine."

Cette œuvre en six actes sera le spectacle de toute la semaine prochaine—soirées et matinée—à l'*Académie de Musique*.

Pour le prix des places lire l'annonce.

Académie de Musique.

En attendant les représentations de Mlle Rhéa, le mélodrame *Beacon Lights* reste le spectacle de chaque jour, et la moyenne des recettes se maintient à un chiffre très acceptable.

C'est là un mélodrame pur sang, avec tout le mouvement, toutes les ficelles situations du genre. L'action a de la continuité, de l'allure ; elle est conduite par une main qui a de l'expérience scénique et les interprètes jouent l'œuvre avec ensemble et intelligence. L'engagement de cette troupe finit après-demain soir.

Aujourd'hui sixième représentation.

Théâtre St-Charles.

La farce *The Nabobs* est loin d'avoir épuisé sa vogue. Chaque soir, comme à la matinée, c'est foule, et foule qui ne quitte pas son poste avant la dernière chute du rideau. Cela s'explique de soi. La troupe Henshaw et Ten Broeck est tout un groupe de comiques et la pièce nommée plus haut est l'une des plus burlesques du répertoire. Aussi sera-t-elle le programme jusqu'après-demain samedi inclusivement.

La direction de St-Charles fonde, avec raison, de grandes espérances sur l'engagement de Mlle Marie Wainwright, dont la rentrée aura lieu lundi 12 janvier dans la comédie de Shakspeare : *Twelfth Night*. La jeune comédienne y tient le rôle de *Viola*, avec une véritable autorité.

La troupe de Mlle Marie Wainwright, dont la direction a été confiée par celle-ci à M. Julian Magnus a été composée avec les soins les plus minutieux ; on entendra avec elle dans l'œuvre charmante de Shakspeare : Mmes Blanche Walsh, Louise Muldener ; MM. Barton Hill, Willis Ingersoll, Wm. F. Owen, Percy Brooke, Wallace Bruce, Edward Rimmer, T. J. Lawrence, B. R. Royce, J. G. Spies, Mott Gray.

Ne tardez pas si vous souffrez de toux, de rhumes ou d'une affection quelconque de la gorge ou des poumons, de faire usage du sirop pectoral, balsamique de Decongé, le meilleur remède connu.

Le meilleur de tous les levains.—Rapport du Gouv^t des E.-U. 17 août 1889.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

CHARITE.

Soirée Musicale.

On parle d'une soirée musicale qui sera donnée à la Salle Werlein, le lundi 19 courant, par le "New Orleans Choral Society," dont Mme Pauline Blache est la directrice musicale et qui va augmentant toujours en nombre et élargissant le cercle de son répertoire.

Le nombre des invitations à ce concert sera relativement restreint ; deux ou trois cents tout au plus. Elles sont déjà fort en demande, et nous nous l'expliquons aisément. En effet le programme en sera touffu, varié et la soirée offrira aussi un attrait tout exceptionnel. Mme Cossira, femme du charmant ténor de l'Opéra, s'y fera entendre dans trois pages de haute valeur : un air de *Samson et Dalila*, Saint Saëns et un air d'*Hérodiade*, Massenet, enfin le : *O mes Fernand*, de la *Favorite*.

On nous fait complet éloge de la voix de Mme Cossira : contralto brillant, nous dit-on, par la solidité, par le timbre et l'étendue. De plus, de la chaleur, du drame dans ses cordes.

Nous espérons bien que le succès justifiera ces flatteuses appréciations qui nous arrivent de sources autorisées.

Grand Opera House.

Ne négligez pas de voir la troupe de ministrels Primrose et West. Le personnel actuel ne pourra qu'élever le niveau de cette réputation ; les spécialités y sont très nombreuses et chacune d'elles a vraiment son prix.

Cette diversité permet de composer des programmes très corsés, mais qu'on ne trouve jamais longs, parce que la variété des genres les distingue et en exclut toute monotonie.

Nous recommandons aussi la mise en scène de ces représentations ; elle satisfera les plus exigeants. Voir l'annonce pour les détails.

A dimanche prochain le début de M. Thomas W. Keene.

Pourquoi tousser jusqu'à presqu'en mourir ! lorsque le sirop pectoral balsamique de Decongé vous guérira. Prenez le à temps ; il vous sauvera la vie.

La Salsoparelle d'Ayer employée régulièrement, extirpe toute infection scrofuleuse, sous quelque forme qu'elle existe.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 8 janvier 1890. Indications pour la Louisiane : Temps menaçant et pluie, vents du sud est, légers changements dans la température.

Température du 7 janvier 1891.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
Heures du matin.....62		17
Midi.....66		19
3 P. M.....66		19
6 P. M.....64		18

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages

George E. Stevens à Mlle Julia Young.
Fred. Fletcher à Mlle Maria Matz.
Louis Thomas à Mlle Alice Robinson.
William Prophet à Mlle Fannie Black.
John A. Keller à Mme Vve Victoire Dumont.
Joseph Merphis à Mlle Mary A. Poissellin.
Louis Schauladeckerk à Mlle Sophie Tarner.
Henry Helm à Mlle Francis Ottlie.

Naissances.

Mme J. E. Pedarre, un garçon.
Mme Louis Bertelli, un garçon.
Mme Philip Laul, un garçon.
Mme Jules Marguerat, une fille.
Mme Jacob Gradjr, une fille.
Mme Arthur D. vernay, une fille.
Mme Michael McLaughlin, une fille.
Mme Jerome Mercier, une fille.
Mme Wm Daderman, une fille.
Mme L. H. Jacobi, une fille.
Mme W. Dawkins, une fille.
Mme J. E. Covington, une fille.
Mme Edward Prebat, une fille.

Décès.

Theodore A. Martin, 52 ans, 1208 1/2 Magasin.
Mme Lubina Owens, 38 ans, 208 Conti.
Mme Vve M. L. Roman, 64 ans, 208 Camp.
Mme Vve Susan M. Priestly, 64 ans, 186 Hutchins.
E. H. Brandt, 542 Baronne.
Wm E. Lavelick, 40 ans, 199 Hottiéne.
Mme Marie E. Bres, 26 ans, Vicksburg, Miss.
Mlle Sophie Frison, 49 ans, Aurora Plant.
J. M. Rodgers, 74 ans, Hôtel Dieu.
H. L. Dwver, 8 jours, 121 Howard.
Mme Vve A. Dilliharet Dunn, 84 ans, 149 Magnolia
Mary Landry, 15 jours, 325 Sixième.
Mlle Cora Duparé, 69 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Vve Mary Hegen, Branche de l'Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Helene Bell, 70 ans, 624 Annette.
Mme Fred. W. Eichhold, 53 ans, Coteau de la Métairie.
Vve Barbara Cable, 85 ans, 208 Mandeville.
Mme Geo. E. Wink, 24 ans, coin St-Claude et P ete.
Henry Orthman, 43 ans, 499 Bagatelle.
Vve J. B. Therance, 55 ans, Villeré, entre St-Pierre et la Promenade Carondelet.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

V. Caruso à Mme E. Eternod, un terrain borné par les rues Dorgenois, Broad, Ursulines et Hôpital, $1,600.

A. Letorey à Mlle M. Gardner, deux terrains bornés par les rues Clio, Baronne, Calliope et Dryades, $2,500.

J. N. Wolfson à W. H. Krone, un terrain borné par les rues Poydras, Perdido, Prieur et Bertrand, $500.

Commissariat des Etats-Unis.

—Antonio Ruggiero, accusé de contrefaçon, a été mis sous caution de $5,000.

Cour Civile de District. — Succession du Dr Edward Harrison.—Le défunt lègue à l'Hôpital de Charité tous ses instruments et ses livres, la moitié de ses instruments chirurgicaux au Dr Bruns. A sa mère, il laisse la jouissance de son revenu et à sa mort la fortune sera partagée ainsi :

A Marie L. Dameron, $5,000 ; à l'Eglise Protestante de la Passe Christian, $1,000 ; à Chas. S. Dameron, $2,000 ; le reste devant être partagé également entre Mme Marie James Butler, le Prof. James B. Harrison, Hadley N. Harrison, de Palestine, Tex.

Le Dr Harrison était assuré sur la vie pour $20,000.

Police Board.—Le sécrétaire Donnaud ayant sur l'ordre du Maire informé les commissaires du police board qu'en vertu de la décision de la Cour Suprême ils étaient autorisés à reprendre leurs fonctions, et les ayant convoqués pour la soirée, le meeting a eu lieu à 7 heures.

Etaient présents MM. Beanham, Demoronelle, Drolla, Denis, Barns, Parker, et le chef Journée, MM. Vandervoort et Bayon.

Lecture est donnée du rapport du mois de décembre et d'une commutation du capitaine Collein.

Sur motion de M. Parker on ajourne toute décision au sujet des pétitions relatives aux postes d'appointements.

M. Denis propose de réduire le salaire du chef de police à $1,800. Voté.

Le même propose d'annoncer que les candidats aux fonctions de chef doivent soumettre leurs applications d'ici à Samedi à 4 heures.—Voté.

Le board s'ajourne.

L'Association Eureka — Hier soir la société de bienfaisance Eureka, dont le local est situé rue Royale, encoignure des Champs Elysées, a installé les officiers qu'elle a récemment nommés.

En voici la liste :

Andrew Magnus, président honoraire ; Eug J. Hornot, président ; Eug P. Luminais, 1er vice-président ; Oscar J. Debat, 2me vice-président ; Geo L. Luminais, secrétaire aux minutes ; Chas T. Adolph, secrétaire aux finances ; P. A. Capdean, trésorier ; Chas Anderson, collecteur ; Henry Castanist, grand marshal ; Dr F. G. Marrero, médecin ; F. Dufrêche, entrepreneur de pompes funèbres.

Elle a ensuite paradé, musique en tête, dans les principales rues de la ville. Nous la rencontrons de la gracieuse sérénade qu'elle nous a donnée en passant devant les bureaux de l'*Abeille*.

Noyé dans une citerne.—Hier matin, à 6 heures 15, Marie Dietrich, qui habite Avenue Jordan, près Dauphine et qui apportait une tasse de café à son père, a trouvé la chambre vide et s'est mise à sa recherche et après avoir vainement parcouru les dépendances, l'idée lui est venue de regarder dans la citerne où elle a aperçu le corps de Dietrich. Celui ci n'avait pas toute sa raison et s'était noyé. Il a essayé de se noyer en mataant, dans le fleuve, mais il avait été secouru à temps. Le défunt était âgé de 64 ans.

—Hier à midi le feu a pris au No 840 de la rue Fréret et a causé $40 de dommages. Assurance à la Sun Mutual Co., $700.

Le Ladies Unsectarian Aid Association.

Aidons-nous les uns les autres !

Ce grand principe de la Charité Chrétienne trop souvent oublié par la grande majorité d'entre nous et que dédaignent en général ceux qui seraient le plus aptes à l'appliquer, reste heureusement toujours présent à la mémoire de quelques femmes de la Nlle-Orléans, douées du plus beau présent de la nature, une âme compatissante et charitable.

La vue de la souffrance et de l'infortune fait naître aussitôt chez elles le désir de les soulager, mais la misère est une source inépuisable, aussi sont-elles toujours sur la brèche, combattant de la charité ce fléau de l'humanité, qui comme l'hydre de la fable, renaît sans cesse.

Très redoutable est l'adversaire qu'elles ont à combattre, mais leur bonté est non moins inépuisable que ne sont admirables leur persévérance et leur union. De celle-ci, elles comprennent tout le prix. Elles savent qu'elle est le fondement indispensable de toute œuvre prospère, et sous le nom de Unsectarian Aid Association, elles ont effectué la fusion de leurs aspirations au soulagement de l'humanité souffrante, poursuivant avec une louable assiduité leur noble tâche, dont la récompense est moins dans la reconnaissance qui leur est due, que dans la satisfaction du devoir accompli.

Que de bonnes œuvres on pourrait citer à l'actif de cette belle société, depuis sa fondation ; que de soulagements d'autant plus précieux qu'ils ont été prodigués sans distinction de couleur ni de religion, car l'association est "Unsectarian," c'est-à-dire qu'elle ne voit que l'infortune chez les malheureux que frappe le destin, et que la misère donne le droit de s'adresser à elle à tous ceux qui ne peuvent plus soutenir la lutte de tous les jours, le *struggle for life*.

Mais la création de cette société, œuvre sympathique entre toutes, ne devait pas suffire à leur ambition. Entrées dans la voie de la charité, elles révélaient de l'élargir et les fonds encaissés à la fermeture du Palais de Cotton vinrent à leur aide pour l'accomplissement de la nouvelle œuvre projetée, un hôpital pour les femmes et les enfants. Sept jeunes filles commencèrent leurs études d'infirmières sous la direction d'une des femmes attachées à l'école de Philadelphie et deux immeubles furent achetés rue St-Joseph, entre Carendelet et Baronne, au prix de $6,000.

Deux ans se sont écoulés, et les sept jeunes filles sont aujourd'hui de bonnes infirmières capables de donner aux malades des soins intelligents et dévoués.

Les immeubles ont subi une incroyable transformation, que seule l'habileté et la persévérance féminines pouvaient accomplir. Des cloisons ont été construites, d'innombrables fenêtres récemment percées jettent une puissante lumière qui réjouit le regard, dans ces appartements naguère sombres et humides, où circule maintenant un air sain et vivifiant.

Les deux bâtiments ont été réunis par un pont couvert, jeté sur une impasse qui les séparait. Ce pont a été donné par le major Robinson. L'un est le local de la Ladies Unsectarian Aid Association et contient, outre les appartements occupés par ces dames, les dortoirs des infirmières. Du second bâtiment, qui est l'hôpital des femmes et des enfants, nous donnerons une plus complète description.

Au rez-de-chaussée et à l'entrée se trouve un parloir où les malades reçoivent les visiteurs, puis on trouve successivement la cage de l'élévateur par lequel seront amenés jusqu'à la salle des opérations les malades dont l'état nécessitera cette mesure ; la salle à manger, les cuisines et les dépendances. Au premier étage, plusieurs chambres confortables, et qui ont reçu et bénéficié de personne qui les ont meublées. L'une, meublée par la fille du Dr Davidson, récemment décédé, a reçu le nom de "*Davidson Memorial Room*", et l'on y remarque un portrait du docteur.

Une autre porte le nom de "*I. P. Reese Memorial Room*," une troisième celui de "*Chas. Memorial Room*," les autres celui de "*Miss Rodes Memorial*," "*Christ Church Guild Memorial*" "*Banker's Ward*", "*Insurance Ward*," "*Sugar Ward*," "*Grocers' Ward*," "*Hardware Ward*." Ces cinq dernières divisions ont pris le nom des commerçants de la même branche qui se sont cotisés pour les meubler.

Au 2me étage est la section des enfants où les appartements sont gais et spacieux.

Voici au 3me étage la salle d'opérations, éclairée par un dôme comme un atelier de photographie et recevant en outre la lumière latérale.

Elle est pavée en béton dont la surface a été légèrement inclinée de façon à recueillir les eaux de lavage, à l'une des encoignures dans une cuvette qui les déverse dans la rue.

Les tables sont couvertes de feuilles de verre afin de pouvoir être parfaitement nettoyées et d'éviter la contagion.

Dans cette salle se trouvent aussi des étagères en verre pour poser les instruments, une civière, un calorifère, etc. Tout à côté se trouve un appartement où sont placés les malades après les opérations, puis la cage de l'élévateur et un laboratoire.

Toutes les réparations ne sont pas encore terminées et les ouvriers donnent la dernière main à la transformation de l'immeuble. Il ont, dans les mesures de leurs moyens, voulu contribuer à cette bonne œuvre et se sont montrés aussi désintéressés que possible. M. Sincer, le peintre, et M. Walter, l'architecte, méritent, nous a-t-on dit, toute la reconnaissance et les remerciements des dames de l'Œuvre.

L'ameublement est encore incomplet, mais on attend d'un moment à l'autre, de Philadelphie, ce qui manque pour le compléter et bientôt, l'hôpital définitivement ouvert, montrera ce que peut produire l'association bien comprise.

On ne saurait trop féliciter ces dames du succès de leur entreprise et particulièrement la présidente qui se multiplie dans l'intérêt de la société.

Toutefois cette émulation dont elles font preuve pour rester à la hauteur de si vaste et si lourde tâche, Elles ont reçu jusqu'ici de précieux encouragements qui ont aidé l'œuvre dans son développement, et il est probable que ceux qui ont commencé à s'y intéresser lui continueront leur appui. L'argent, qui est le nerf de la bienfaisance, ne doit pas manquer à ces dames, qui en font si intelligent et si judicieux emploi, fidèles à leur devise :

"Intelligent giving and intelligent withholding are alike true charity."

L'ouverture de cet hôpital a eu lieu hier à une heure de l'après-midi. Les officiers de la société sont :

Présidente, Mme Caroline Muller.
1ère vice-prés., Mme M. L. Navra.
2me vice-prés., Mme Jo. R. Rodd.
3me vice-prés., J. Dickson.
Trésorière, Mme I. P. Reese.
Secrétaire aux minutes, Mme J. O. Gleeby.
Secrétaire du bureau, Mlle E. M. Miller.
Directrices.—Mmes C. Muller, M. L. Navra, Jas. T. Rodd, J. Dickson, L. P. Reese, Jog Gleeby, J. Nicholls, J. W. Philips, J. F. Spearing, K. Bruff, W. K. Renaud, A. N. Miller, W. C. Clevarins, Rebt. Chaffe, J. P. Hornor, Chas. Holloway, Lucien Lyons, L. Merry, A. W. Roberts, R. L. Robereson, C. K. Hall, W. W. King, Jno. Barkley, Jones McCall, Leon Jannin, F. Hansell, Scott McGehee, E. F. Vreeland et Mlle E. M. Miller.

Tentative de suicide.—Hier soir à 7 heures 30, un nommé Chas Rosche, âgé de 60 ans, habitant encoignure Constance et Race, est monté sur le ferry de l'Avenue Louisiana. Il portait sous le bras un contrepoids de fenêtre attaché au bout d'une chaîne. Arrivé au milieu du fleuve, il s'est passé la chaîne autour du cou et il allait sauter à l'eau, lorsqu'il en a été empêché.

On a été emmené dans le wagon de police à la 7me Station de police où il a refusé de donner la raison de cette tentative. Le contre-poids qu'il s'était attaché au cou pesait 30livres.

Jambe coupée.—Hier, à 1 heure P. M., un enfant du nom de Peter Herrer, qui a été renversé au pied de la rue Hôpital par une locomotive, a eu la jambe gauche coupée près de la hanche. Son état est critique.

Le Chef de Police.—Toute personne qui a l'intention de se porter comme candidat au poste de chef de police devra soumettre sa demande au secrétaire du Board, d'ici à samedi à 4 heures P. M. Bien que ce soit aujourd'hui jour de fête, M. Donnaud restera jusqu'à midi à son bureau, pour distribuer des imprimés à ceux qui en feront la demande.

Moteur de New York.—Depuis un jour ou deux, M. J. Numa Augustin est de retour d'un voyage à New York. L'honorable sénateur y était allé conduire son fils à une école préparatoire où il doit faire un stage avant d'être admis à West Point. M. Augustin jeune vient de quitter le collège de Spring Hill, où il a fait d'excellentes études. L'amour du travail, l'ambition, les hautes aspirations qui l'animent nous sont autant de garants qu'il en fera de brillantes aussi à la grande Université dont les portes lui seront prochainement ouvertes.

Vol—Cinq nègres sont entrés dans le magasin de F. Brown, tailleur, rue Poydras No 174, et tandis que deux d'entr'eux attiraient M. Brown dans le fond du magasin, les autres s'enfuyaient avec des vêtements. Ils ont été poursuivis mais quant ont réussi à s'enfuir avec les vêtements évalués à $150.

Abus de confiance.—Mme Pauline de Lahage qui tient une boutique de fruits rue Bienville No 60, dépose la perte de $3 qu'elle avait donnée à un individu qui lui avait promis de lui envoyer 300 oranges.

Le feu.—Le feu a pris ce matin à minuit et quart, au No 1851½ de la rue Liberté, chez Arthur Walker. L'immeuble appartient à M. Neveddo. Mobilier non assuré. Immeuble assuré $1,500. Dommages $500.

Arrestation d'un faussaire à San Francisco—Le Capt. Malone a reçu de M. Lee, capitaine des detectives de San Francisco, une photographie de Julius K. Dilman, alias Geo Curtis, natif du Michigan, âgé de 27 ans, ayant 5 pieds 7 1/4 pouces, les yeux bleus, les cheveux blonds.

Il a été arrêté plusieurs fois à San-Francisco pour faux.

C'est le même individu qui avait déjà présenté à M. McCoy un faux chèque de $55 signé de M. Werlein. Il a agi de même chez Godchaux où il s'est donné comme un employé de Blessing et a aussi abusé de la confiance de la maison Lazard & Cie.

La photographie a été montrée aux personnes qui ont été dupées et qui ont reconnu le faussaire. Il a été arrêté hier par la police de San Francisco.

Faites l'essai du sirop pectoral balsamique de Decongé pour les rhumes et la toux.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Incendie.

Paris, 7 janvier—Un incendie a éclaté ce matin dans le magasin d'un chapelier rue de la Verrerie. Les flammes se sont propagées rapidement et les locataires de l'immeuble, frappés de panique, se sont élancés dans les escaliers pour se sauver. Plusieurs personnes ont été blessées.

Le général Boulanger.

Paris, 7 janvier—Le général Boulanger a envoyé un télégramme à L. Belair dans lequel il nie avoir abdiqué et déclare qu'il reste comme toujours le chef du parti national républicain et le serviteur fidèle de la démocratie.

Mode française.

Paris, 7 janvier—Le trois pour cent est coté à 97 francs 7 1/2 centimes.

Législature du Michigan.

Lansing, Mich., 7 janvier—Au 7me tour de scrutin, les démocrates de la Chambre ont réussi hier soir à nommer M. Philip Wichel Speaker.

MM. O'Brien et Parnell.

New York, 7 janvier—Une dépêche de Londres dit : La possibilité de voir M. O'Brien finalement se décider en faveur de M. Parnell suscite beaucoup de commentaires ici.

Le *Morning Chronicle*, organe de M. Justin McCarthy, publie ce matin un article qui semble l'action de M. O'Brien dans la crise actuelle peut être défini par deux faits. Le premier de ceux-ci est le caractère personnel, et le second son relations de famille.

Aux très nombreuses qualités que possède M. O'Brien, se mêlent deux faiblesses—la vanité et une sorte d'hystérie féminine, ainsi que l'a déclaré M. Patrick Ford. Il en résulte que M. O'Brien se tourmente pour la moindre des causes. De ces faiblesses, M. Parnell profite adroitement avec son tempérament fort, viril.

En outre une parente de la femme de M. O'Brien, spécialement Mme Raffalovitch, appartiennent à la colonie Anglophobe-russe, de Paris, qui est réunie rue Daru et qui se range toujours contre l'Angleterre.

L'influence des Raffalovitch sur M. O'Brien est par conséquent un élément important dans la situation ; elle l'attire vers les Parnell.

Nous avons de bonnes raisons pour dire cependant que M. O'Brien ne peut entraîner avec lui que ses propres commettants dans tout mouvement qu'il pourrait faire vers une conciliation avec le chef irlandais déposé.

Londres, 7 janvier—Une dépêche au *Telegraph Co.* dit qu'à une conférence qui a eu lieu hier entre les chefs irlandais à Boulogne-sur-mer, il a été décidé que M. Justin McCarthy devait se démettre comme chef du parti, et qu'une assemblée générale du parti devrait être appelée pour nommer un nouveau chef.

La participation des parnellites dans le vote pour un nouveau chef équivaudra à une reconstruction du parti, et est entièrement satisfaisante à M. Parnell.

Boulogne sur-mer, 7 janvier — MM. Parnell, Clancy, Redmond, Campbell, Scully et Harrington sont de retour en Angleterre.

M. Wm O'Brien reste ici pendant quelques jours.

Le bruit circule qu'il a eu une conférence avec M. Justin McCarthy.

Londres, 7 janvier — Cablegramme spécial—Les nouvelles reçues ici de Boulogne annoncent que M. O'Brien, par sa propre requête, a été autorisé à demander à M. McCarthy de se retirer comme chef de la section anti-Parnell du parti irlandais en faveur de M. Dillon, ou, si M. O'Brien le préfère, en faveur de lui-même.

M. O'Brien annonce que sa conférence avec Parnell est terminée. Les négociations avec M. McCarthy suivront.

La Guerre aux Indiens.—Une bataille est attendue journellement.

Chicago, 7 janvier.—Une dépêche spéciale de Long Pine, Néb., dit : Tout le long de Elkhora et de la route de la vallée du Missouri la population se croit dans un grand danger, au cas où la bataille qui semble être imminente à Pine Ridge, viendrait à être fatale aux troupes.

Une partie de la garde nationale du Nébraska, 1000 hommes, sont déjà en campagne et le gouverneur Thayer a donné l'ordre d'envoyer des renforts.

Le général Colby commande les dites troupes de l'Etat, avec son quartier-général à Rushville, où un plus fort corps de milice est stationné.

Le colonel Cody (Buffalo Bill), chef de l'état-major du gouverneur Thayer, conférera avec le général Colby, à Rushville, afin de décider quels sont les points les plus avantageux pour stationner les troupes.

La nouvelle que le colonel Cody devait rejoindre le général Miles à Pine Ridge, est sans fondement.

Buffalo Bill envisage l'avenir sous un aspect sombre et dit que, dans son opinion, il est presque certain qu'une grande bataille aura lieu sous peu de jours dans le voisinage immédiat de Pine Ridge.

Les Indiens, croit-il, sont arrivés à un degré de fureur tel qu'ils appelleront la mort fanatiquement.

Depuis le combat de Wounded Knee, ils sont plus excités que jamais au sujet du Messie, et sont devenus fatalistes à un tel point qu'ils croient fermement que s'ils sont tués dans la bataille ils ressusciteront au printemps pour recevoir le Messie.

Si les Indiens se massent et attaquent les troupes à Pine Ridge et sont le dessus, ils feront une insurrection dans tous les environs et commettront des crimes à dépasser toute atteinte. Même s'ils sont battus, les Indiens se diviseront par petites bandes et causeront des dommages considérables. En prévision de tout cela des troupes d'Etat sont échelonnées le long de la frontière du Nebraska.

Il y a seize compagnies de la milice d'Etat sur la frontière. Quatre compagnies sont stationnées à Rushville ; trois à Gordon ; six à Crawford ; une à Hays Springs ; une à Cody, et une à Chadron.

La rumeur qu'une bataille a eu lieu hier à Pine Ridge, a décidé des centaines de colons à fuir et à gagner les petites villes qui se trouvent sur les lignes de chemin de fer. A presque chaque station, on peut voir des wagons qui constituent la demeure temporaire de nombreux colons qui se sont enfuis.

Denver, Col., 7 janvier—Le correspondant du *Rocky Mountain News*, qui se trouve au camp sur le White Clay Creek, télégraphie ce qui suit : "Il n'y a rien de nouveau jusqu'ici sur ce point. Tous attendent avec anxiété l'ordre d'attaquer les hostiles."

Le général Brooke et son état-major sont campés à Wounded Knee, où ils ont établi le quartier-général du département de la Platte.

Le général Miles, qui se trouve actuellement à l'agence Pine Ridge, partira de là dans un ou deux jours pour surveiller en personne tous les mouvements.

Le cordon de troupes se resserre peu à peu de plus en plus autour des Indiens hostiles, dans la vallée, sur le White Clay Creek.

Hier soir une excitation s'est produite dans le camp, lorsque l'on a entendu des coups de fusil échangés à une petite distance du point où se trouvaient les piquets. Immédiatement tout le monde était sous les armes, les chevaux sellés et deux compagnies ont été envoyées à l'endroit d'où étaient partis les coups de feu.

Peu de temps après un piquet est arrivé à cheval au camp et a dit que, pendant qu'ils montaient la garde, une bande d'indiens a essayé de les surprendre ; ceux-ci tirèrent sur les coupés derrière un amas de rocher. Les piquets ont répondu au feu de l'ennemi. Un des piquets a été blessé légèrement. Les deux compagnies envoyées ont fait des recherches dans toutes les directions, mais les Indiens avaient déjà pris la fuite.

Pine Ridge, S. D., 7 janvier—Jack Red Cloud, Big Road, High Horse, Lone Bear, Lone Hawk et cinq autres indiens venus du camp hostile pour tenir un pow wow avec le général Miles, ont eu une conférence plus courte qu'ils ne le pensaient.

Le général Miles leur a bien fait comprendre qu'ils devaient rentrer à l'agence et se soumettre ; qu'il n'était pas ici pour écouter leurs griefs ; qu'on leur permettrait d'aller à Washington dès que les troubles seront réglés et qu'alors ils pourront soumettre leurs plaintes au président.

Les dite indiens ont déclaré que la majeure partie des indiens de Pine Ridge étaient la paix et voulait revenir à l'agence.

Le général Miles a eu une autre conférence avec les dits délégués indiens, puis ceux-ci sont partis.

On croit que la majeure partie des indiens sera ici dans un jour ou deux.

Washington, D. C., 7 janvier—Le président a approuvé le télégramme du général Miles demandant que les réserves Standing Rock, Rose Bud, Pine Ridge, Cheyenne River et Tongue River soient placées temporairement sous la juridiction militaire.

Une dépêche a été envoyée hier soir au général Miles par le général Schofield, commandant en chef de l'armée des Etats-Unis, lui donnant toute l'autorité d'agir.

Washington, D.C., 7 janvier.—Le général Schofield a dit ce matin que la cour d'enquête établie par le général Miles pour s'enquérir de l'action du col. Forsythe à Wounded Knee a été désonte, mais qu'il n'a reçu aucune information officielle de la dépêche disant que le général Miles a réintégré le col. Forsythe dans son commandement. Le général Schofield ajoute que le général Miles a toute autorité d'agir dans cette affaire. Les départements de l'intérieur et de la guerre sont parfaitement d'accord.

Washington, 7 janvier—Le secrétaire Proctor a envoyé le télégramme suivant à l'Hon. R. T. Lincoln à New York : "Votre télégramme du 5 courant m'a permette au Col. Barr de défendre le Col. Forsythe a été reçu."

Aucun ordre n'a été lancé pour une cour d'enquête pour juger le Col. Forsythe. J'espère sincèrement qu'il ne sera pas nécessaire de le faire, mais si toutefois la chose est ordonnée, soyez convaincu ce que toutes les courtoisies seront données au Colonel, ainsi que le mérite un officier dont le passé est sans tache.

Charleston, Caroline du Sud, 7 janvier—Le capitaine Wallace, qui a été tué par les Indiens à Wounded Knee, a été enterré aujourd'hui, à Orrville, Caroline du Sud, où il résidait.

Omaha, Nebraska, 7 janvier—Une dépêche spéciale de Rushville à l'*Abeille* dit : Les compagnies D et E du premier régiment d'infanterie de l'armée régulière sont arrivées ici hier soir et ont été envoyées ce matin à l'agence. Tout indique qu'une grande